

Cependant est-ce un échec absolu ?

Il serait encore prématuré de se prononcer. Avant de rendre un verdict définitif, il faut attendre, comme l'indique fort sagement le rapport de M. Archambault, la fin de l'expérience.

La vérité est que sur les sept écoles du soir catholiques, ouvertes à Montréal, une seule, celle de Montcalm, possède plus de 100 élèves présents, condition réclamée par les commissaires pour le maintien de l'école. Les autres n'en comptent que de 68 à 92, et l'une d'elles, Champlain, descend à 51, malgré sa situation dans un quartier habité par une population qui devrait être la première à profiter de ces écoles.

Mais il y a un fait plus grave à relever.

La proportion entre l'assistance et l'inscription n'est, en moyenne, que de 60 /5. pour cent : ce qui revient à dire que 40 pour cent des inscrits se dispensent de suivre les cours pour lesquels ils ont, en donnant leurs noms, payé 50 centins. C'était chose sage que de réclamer cette légère rétribution, car on pensait ainsi éliminer tous ceux qui n'auraient pas une ferme résolution de s'instruire. On s'est trompé cependant, puisque près de la moitié ne se rendent pas aux cours.

Ces chiffres doivent faire réfléchir. Depuis plusieurs années, on demande de divers côtés des écoles du soir, au nom de la classe ouv. ère ; et l'on a raison, car nombre d'adolescents ont grand besoin de compléter le très léger bagage de leurs connaissances ; et certains hommes faits y peuvent acquérir les notions indispensables dont ils sentent impérieusement le besoin. Mais alors comment expliquer, lorsqu'on a fait droit à ces justes demandes, le petit nombre des inscriptions d'abord, et surtout le petit nombre des élèves présents ?

Serait-ce qu'on ne veut pas apprendre ? Serait-ce qu'on ne veut pas s'astreindre à donner deux ou trois heures pendant quatre-vingts jours, limite minimum des cours des écoles du soir, pour acquérir ce complément d'éducation dont on proclame très haut la nécessité, sauf à ne pas faire le moindre sacrifice pour l'atteindre ?

L'instruction ne s'acquiert pas sans travail, et sans effort. Or ne sommes nous plus capables de nous imposer ce travail, et de continuer cet effort ? Nous ne voulons pas le croire.

Ce serait une trop triste constatation : et les conséquences qu'on pourrait en tirer ne feraient pas honneur à l'esprit résolu et tenace que l'on veut bien nous reconnaître.